

## Les premiers siècles du christianisme à Alexandrie

### Essai de topographie religieuse (III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècles).

Que sait-on des lieux de culte à Alexandrie ? De quels moyens disposons-nous pour nous faire une idée de la géographie ecclésiastique de la capitale de l'Orient la plus anciennement christianisée<sup>1</sup> ? La tâche, ici, s'avère particulièrement difficile en la quasi absence de témoignages archéologiques<sup>2</sup> susceptibles d'être confrontés aux mentions littéraires qui demeurent encore aujourd'hui, et de très loin, notre source d'information la plus importante.

Nous savons, par la correspondance de l'évêque Denys (247-265) conservée par Eusèbe de Césarée, que les chrétiens en temps ordinaire tenaient des assemblées dans la ville et que des « assemblées partielles » avaient également lieu « dans les banlieues éloignées »<sup>3</sup>. Ces assemblées furent interdites par le gouverneur Aemilianus lors de la persécution de Valérien, ainsi que les réunions dans les cimetières<sup>4</sup>, témoignage implicite du culte que les chrétiens

---

1. Sur le développement du christianisme à Alexandrie, v. A. Martin, dans *REA*, t. 83, 1981, p. 35 et suiv.

2. Il est à peine besoin de rappeler les difficultés rencontrées par les archéologues qui ont tenté de mener des fouilles scientifiques à Alexandrie depuis celles entreprises par Mahmoud-Bey, *Mémoire sur l'antique Alexandrie*, Copenhague, 1872, et Neroutsos-Bey, publiées dans son étude sur *L'ancienne Alexandrie*, Paris, 1888. On lira à ce sujet l'introduction d'A. Adriani à son *Repertorio d'Arte dell'Egitto Greco-Romano*, Palerme, 1966, série C, vol. I, ainsi que la préface de A. BERNAND, *Alexandrie la grande*, Paris, 1966, p. 18-23. Sur les édifices chrétiens d'Alexandrie, outre Neroutsos, déjà cité, v. FAIVRE, art. *Alexandrie*, dans *DHGE*, II, 1914, 338-341 ; E. BRECCIA, *Alexandrea ad Aegyptum*, Bergame, 1922 (2<sup>e</sup> éd.) ; H. LECLERCQ, art. *Alexandrie*, *DACL*, I,1, 1924, 1107-1125 ; A. CALDERINI, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, Le Caire, 1935, p. 165-178 ; A. ADRIANI, *Repertorio*, p. 216-217.

3. H.E., VII, 11, 11 et 17 (lettre à l'év. Germain), ὅς ἐν προασειοῖς πορρωτέρω κειμένοις κατὰ μέρος ἔσσονται συναγωγαί, les prêtres sont autorisés, dans ce cas précis, à célébrer des synaxes eucharistiques qui ne réunissent qu'une partie des fidèles alexandrins. Je remercie M.P. Nautin qui a bien voulu me confirmer le fait ; v. également du même auteur, *Le rite du fermentum dans les églises urbaines de Rome*, dans *Ephemerides liturgicae*, 1982, p. 510-522.

4. *Ibid.*, VII, 11, 10.

d'Alexandrie rendaient aux martyrs de la persécution de Dèce. Le rescrit de Gallien en 260 leur restitua « les lieux de culte »<sup>5</sup>. Bien que le terme employé ici manque de précision, on peut cependant estimer qu'il s'agit de constructions distinctes, différentes par conséquent des maisons particulières qui ont pu, à Alexandrie comme ailleurs, également servir de lieux de réunion. Ces lieux de culte sont encore peu nombreux et très exigus au temps d'Alexandre, au dire d'Athanase<sup>6</sup>. Un passage bien connu du *Panarion* d'Épiphane de Salamine écrit à la fin du iv<sup>e</sup> siècle nous donne quelques précisions : voulant situer le conflit qui mit aux prises le prêtre Arius et son évêque Alexandre, il cite une liste de dix noms d'églises dont certaines peuvent remonter à un siècle : « Il y a beaucoup d'églises à Alexandrie, y compris celle appelée le Kaisaréion récemment reconstruite (...), celle appelée église de Denys, celle de Théonas, celle de Piérios, (celle) de Sérapion, celle de la Persaia, celle du Dizya, celle du Mendidéion, celle d'Annianos, celle de Baukalis, et d'autres encore<sup>7</sup> ». L'auteur précise en même temps que ces églises sont soumises à l'autorité d'un seul archevêque et que des prêtres sont établis à la tête de chacune d'elles, « pour les besoins ecclésiastiques de ceux qui habitent à proximité de chaque église et (de ceux) des quartiers appelés laures, selon la coutume, par ceux qui résident dans la ville d'Alexandrie<sup>8</sup> ». Il semble qu'il faille interpréter ce dernier membre de phrase comme une allusion à des quartiers suburbains, distincts de ceux de la ville compris à l'intérieur de l'enceinte, sans pour autant que l'on puisse affirmer qu'il y ait eu une église par quartier. La ville, on le sait, avait été divisée anciennement en cinq quartiers désignés par les cinq premières lettres de l'alphabet grec<sup>9</sup>, dont, seuls, deux d'entre eux sont mentionnés dans des inscriptions ou des textes, le quartier *bêta*, où se trouvait une station de l'annonce<sup>10</sup>, et le quartier *delta* occupé par les Juifs, le long de la côte au NE de la cité, à proximité de l'ancien quartier royal, d'après Flavius Josèphe<sup>11</sup>. D'autres noms

5. Ce rescrit, traduit du latin par Eusèbe, est adressé aux évêques d'Égypte, *ibid.*, 13, ἀπὸ τῶν τόπων τῶν θρησκευσίμων, tandis qu'un autre autorise les chrétiens à reprendre les cimetières, *ibid.*

6. *Apol. ad Const.*, 14, ll. 19-20, 15, ll. 14-15, 16, l. 12, 17, l. 10, *SC* 56, p. 103-106.

7. 69, 2, 2 et 4, *GCS* 37, p. 153. Cette énumération ne me paraît respecter ni un ordre chronologique, ni un ordre d'importance, comme le pensait A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 165.

8. *Ibid.*, 1, 2, p. 152.

9. Philon, *In Flaccum*, 55, éd. A. Pelletier, *Œuvres de Philon*, 31, Paris, 1967, p. 83 et commentaire, p. 163. NÉROUTSOS, *o.c.*, p. 31-35 ; A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 79-80 ; A. ADRIANI, *Repertorio*, p. 239-240.

10. *OGIS*, II, 705, datée de 158 ap. J.C., trouvée en 1872 au centre de la cité mais ceci ne suffit pas à localiser sûrement le quartier selon Adriani, p. 239.

11. *La Guerre des Juifs*, II, 18, 8 et *Contre Apion*, II, 4, 34-35. ADRIANI, *Repertorio*, p. 239, remet cependant cette localisation en question en faisant état d'un papyrus de 13 av. J.C. mentionnant deux ateliers d'artisans ἐν τῷ Δ, dont l'un se trouve plus précisément à κάμπρα πρὸς τῇ κειβωτῷ, ce qu'il rapproche du seul lieu connu à Alexandrie sous ce nom, le port de Kibotos (cf. Strabon, *Geogr.*, 17, 1, 10), à l'Ouest de la ville par conséquent. Il y avait bien un quartier juif à l'Est de la ville, mais estime-t-il, il devait porter une autre lettre que Δ,

de quartiers nous sont parvenus, comme celui du Kaisaréion ou celui du Mendidéion, du nom du monument qui les distinguait à l'intérieur des cinq grands quartiers administratifs officiels jugés sans doute trop vastes<sup>12</sup>. La localisation précise de la majorité des églises citées par Épiphané nous échappe totalement, à deux ou trois exceptions près pour lesquelles on dispose de maigres indices que nous allons examiner maintenant.

1. *L'église de Denys*. C'est dans cette église qu'Athanase, au dire de Philostorge, aurait été consacré évêque<sup>13</sup>. Elle est surtout connue pour avoir été la résidence de l'évêque arien Georges entre le 24 février 357 et le 29 août 358<sup>14</sup>, puis celle d'Athanase à partir de 364<sup>15</sup>. Est-ce à dire qu'elle fut construite par l'évêque dont elle porte le nom, soit entre 247 et 265 ? S'il en était ainsi, elle constituerait, avant la Théonas, la première église épiscopale de la cité et serait, en ce cas, un des plus anciens lieux de culte existant en Orient avec la « Maison des chrétiens » à Doura. *L'Historia « acephala »* permet de préciser qu'au temps d'Athanase, le bâtiment, appelé *domus* ou *dominicum* était précédé d'un *atrium*, et que la résidence de l'évêque se trouvait à l'étage<sup>16</sup>. Rien ne permet toutefois de la localiser.

---

peut-être A, si les quartiers se sont succédés dans le sens Est Ouest. En l'absence d'arguments plus décisifs, nous choisissons de nous en tenir à la tradition liée à la lecture de Flavius Josèphe.

12. Les *Acta Petri*, BHG 1502, éd. Viteau, p. 82, et BHG 1502a, éd. P. Devos, p. 175, mentionnent « ceux du Dromos », quartier situé à proximité de la Théonas, à l'Ouest de la ville, cf. Malalas, *Chronogr.*, II, 280, PG 97, 424B, selon qui cette grande avenue bordée de colonnes et reliant les deux portes Est (du soleil) et Ouest (de la Lune) serait l'œuvre de l'empereur Hadrien, et Sophronios de Jérusalem cité *infra* n. 17. Pour d'autres dénominations en rapport avec des monuments, v. A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 80, et A. ADRIANI, *Repertorio*, p. 240.

13. *H.E.*, II, 11.

14. *Hist. « aceph. »*, 2, 3 (= éd. P. Batiffol, 6), *SC* (sous presse), Socrate, *H.E.*, II, 11, 6, rapporte qu'elle fut incendiée lors des événements de 339, mais dans tout ce passage il entretient une confusion avec ceux de 356. L'église incendiée en 339 (Athanase, *Ep. encycl.*, 3, 3, cf. *Apol. c. Ar.*, 30, 3, éd. Opitz, 2, p. 172 et 109) me semble plutôt avoir été la Théonas, à laquelle il est également fait allusion dans l'*Ep. encycl.* 5,1 (cf. *Index* des Lettres festales *ad a.* 339) car elle comprend un baptistère.

15. *Hist. « aceph. »*, 5, 4 et 7 (= éd. Batiffol, 16), *SC* (sous presse), l'église est attaquée en 366.

16. 5,4 (= éd. Batiffol, 16), p. 162 : « *ad ecclesiam peruenerunt Dionysii cum manu militari ac, fractis posterulis, ingressi atrium et partes superiores domus ospitium episcopi querentes* ». Elle est appelée *dominicum* (= κυριακόν) *Dionysii*, alors qu'elle sert de résidence à l'évêque Georges. *Ibid.*, 2, 3. Sur l'emploi de ce terme pour désigner le bâtiment comme lieu de culte, devenu très fréquent dans la langue populaire au IV<sup>e</sup> siècle, et ses premières attestations chez Eusèbe et Athanase : *Hist. Ar.*, 81, 2, 6 et 10 (cinq occurrences), *Apol. ad Const.*, 16 (deux), *Vita Ant.*, 1, 2, 3, 8, 70 et 82 (sept), v. F.J. DÖLGER, *Kirche als Name für den christlichen Kultbau. Sprach- und Kulturgeschichtliches zu den Bezeichnungen κυριακόν, οίκος κυριακός, dominicum, basilica*, dans *Antike und Christentum*, VI, 3, 1940-1950, p. 161-195, et plus particulièrement p. 166-172 (réimpr. Münster, 1976), repris par Ch. MOHRMANN, *Les dénominations de l'église en tant qu'édifice*, dans *Rev. de Sc. Relig.*, 36, 1962, p. 155-174 (v. p. 166), qui n'apporte rien de nouveau sur ce point.

2. *L'église de Théonas*. Vraisemblablement construite par l'évêque de ce nom entre 282 et 300<sup>17</sup>, à l'Ouest de la ville<sup>18</sup>, elle fut agrandie par Alexandre au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Elle demeura l'église principale et la résidence de l'évêque d'Alexandrie jusqu'à la construction de la « grande église » dans le Kaisaréion sous Constance, et fut, à ce titre, le théâtre de nombreuses violences<sup>20</sup>.

3. *L'église de Piérios*. La réputation de ce prêtre d'Alexandrie, maître de l'école catéchétique à la fin du III<sup>e</sup> siècle, dont Eusèbe fait un discret éloge<sup>21</sup> ne suffirait pas à justifier qu'une église portât son nom si une tradition n'avait fait de lui un martyr<sup>22</sup>. Pourtant une autre série de témoignages atteste qu'il mourut à Rome « après la persécution<sup>23</sup> ». La publication du *Papyrus Bodmer XX* contenant les Actes de Philéas de Thmuis en 1964 par V. Martin ne laisse plus aucun doute sur son apostasie<sup>24</sup> et explique l'extrême discrétion d'Eusèbe

17. Selon la tradition rapportée dans les *Annales* d'Eutychius, patriarche melkite d'Alexandrie, au X<sup>e</sup> s., 397, PG 111, 997 B, qui ajoutent qu'elle fut (plus tard) dédiée à Marie, cf. déjà au VII<sup>e</sup> s., Sophronios de Jérusalem, *SS. Cyri et Ioan. miracula*, 12, PG 87. 3. 3460 C 7-8, ἐν τῇ ἐπωνύμῳ θεωνῶ τῆς ἁγίας Παρθένου Μαρίας καὶ θεομήτορος, qui la situe non loin du Dromos ; de même, Sévère al Ašmūnayn, *Hist. des Patriarches*, (X<sup>e</sup> s.), PO, 1, 2, p. 206.

18. Cf. *supra*, n.12. La majorité des historiens l'ont assimilée à la mosquée occidentale, Gamaa el Gharbi, ou « mosquée des mille colonnes » (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), dont le site présumé serait à l'emplacement de l'ancien couvent des Franciscains (E. BRECCIA, *Alexandria ad Aegyptum*, Bergame, 1922, p. 55), v. A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 169-170. Le seul témoignage archéologique dont nous disposions, celui de l'ingénieur Saint-Genis, membre de l'expédition française en Égypte en 1798, conservé dans la *Description de l'Égypte*, Paris, 1829, V, p. 352-354, situe la mosquée « immédiatement à gauche de la porte moderne dite des catacombes » ; il fait état du grand nombre et de la variété des colonnes en granit, porphyre et marbre, dont elle tire son nom, ainsi que de leur « style grec », témoignant de leur provenance de plusieurs édifices alexandrins, v. *Atlas*, V, pl. 31. Deux colonnes en granit vert, remployées pour la décoration d'une tombe, lui ont été attribuées, v. H. RIAD, *A propos de deux colonnes attribuées à l'église de Théonas*, dans *Bull. Soc. Arch. Alex.*, 42, 1957, p. 81-84. La mosquée fut détruite peu après l'arrivée des Français.

19. Athanase, *Apol. ad Const.*, 15, ll. 13-16, SC 56, p. 104. Elle est aussi simplement appelée le *Kuriakon*, Id., *Hist. Ar.*, 81, 2, 6 et 10 (en 356), sur cette dénomination populaire, v. *supra* n. 16.

20. Athanase, *Apol. ad Const.*, 15, *Hist. « aceph. »*, 1, 10 (= Batiffol 5) (356), *Index des Lettres festales ad a.* 339, cf. Athanase, *Ep. encycl.*, 3, 3 et 5, 1 et 356, Épiphanie, *Pan.*, 69, 2, 4, Sozomène, *H.E.*, IV, 9, 9 (356), Théodoret, *H.E.*, IV, 22, 2 (374) cf. Théophane, *Chronogr.*, PG 108, 184 B 8, et quatre recensions des *Acta Petri*, BHG 1502, 1502a, BHL 6698b, BHO 929, mentionnant que Pierre y fut élevé.

21. *H.E.*, VII, 32,27, repris par Jérôme, *De viris*, 76, on l'appelait « Origène le jeune ». Photius, *Bibl.*, cod. 118, précise qu'il fut le maître de Pamphile et dirigea l'école catéchétique d'Alexandrie, éd. R. Henry, p. 92.

22. Tradition recueillie par Photius, d'après Philippe de Sidé (v. 430), *ibid.*, martyrisé avec son frère Isidōros, les fidèles leur construisirent une chapelle, νεώς καὶ οἶκοι ὑπὸ τῶν εὐσεβούντων ἰδρύθησαν.

23. D'après Jérôme, *De viris*, 76, que reprend également Photius, *cod.* 119, p. 94.

24. V. MARTIN, *Papyrus Bodmer XX : Apologie de Philéas de Thmuis*, Genève, Bibl. Bodmeriana, 1964, p. 4, entre 304 et 307 ap. JC., « vous avez tué beaucoup d'hommes en ne sacrifiant pas, Piérios en a sauvé beaucoup en se soumettant ».

sur l'ancien maître de Pamphile. Ainsi l'église qui porte son nom pourrait bien être une donation, ce qui permet, plus tard, d'accréditer la légende de son martyre<sup>25</sup>.

4, 5 et 6. *Les églises de Sérapion, de la Persaia et du Dizya*. Ces éponymes peuvent aussi bien être des personnes ayant fait don à la communauté d'une maison-lieu de culte, comme c'est vraisemblablement le cas de celle de Piérios — ainsi pour celle de Sérapion qui n'est pas autrement connue — ou renvoyer à un caractère topographique particulier<sup>26</sup>.

7. *L'église du Mendidéion*. Elle fut construite tardivement par Athanase dans le quartier de l'ancien temple de Bendis, le Bendidéion, qui prit aussi le nom du dieu égyptien Mendès, vraisemblablement près du port oriental<sup>27</sup>. Les premiers travaux commencèrent en septembre 368 et la dédicace fut célébrée le 7 août 370<sup>28</sup>. Elle devait par la suite porter le nom de son constructeur<sup>29</sup>.

25. C'était déjà la solution préférée par H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, dans *Anal. Boll.*, 40, 1922, p. 34-35. En dernier lieu, H. MUSURILLO, *The Acts of the Christian Martyrs*, 1972, p. 330-331 ; c'est sans doute la même église qui est citée sous le nom d'ἐκκλ. Περσοῦ dans l'*ep. Ammonis*, 2 et 4, éd. Halkin, *Subsidia hagiogr.*, 19, p. 97, ll. 21-23, et p. 99, l. 15.

26. Comme par exemple pour deux autres d'entre elles citées par Épiphane, celle du Mendidéion et celle de Baukaljs, v. *infra*, n<sup>os</sup> 7 et 9. Περσαία est à rapprocher de περσοῦ, περσα, nom d'un arbre à fruit égyptien disparu, v. F. PREISIGKE, *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden*, Marburg, 1924, II, s.v. Selon Théophane, *Chron.*, PG 108, 160 B, un arbre de ce nom, dans la région d'Hermopolis magna, avait des pouvoirs guérisseurs, car, dit-on, il s'était incliné devant la Sainte Famille, venue s'étendre sous son ombrage lors de sa fuite en Égypte.

27. Ps. Callisthène, I, 31, atteste l'existence de ce temple au N. près de la mer. Synésios, *ep.* 4, PG 67, 1328 B, s'embarque pour la Cyrénaïque ἐκ βενδιδαίου ; Syméon Métaphraste, *Vita S. Marci*, PG 115, 165 A, fait débarquer S. Marc, venant de Cyrène εἰς τινα τόπον καλούμενον Μένδιον ; c'est pourquoi G. Lumbroso (*L'Égitto al tempo dei Greci e dei Romani*, 2<sup>e</sup> éd., Rome, 1895, p. 159-160) a localisé ce quartier entre l'*emporion* et l'Heptastade, « là où Strabon, *Geogr.* XVII, 794, situe la station des navires », cf. E. BRECCIA, *Alexandrea ad Aegyptum*, p. 55 et A. Calderini, *Dizionario*, p. 101. Jean de Nikiou, *Chron.*, 107, éd. Zotenberg, p. 543, situe l'église à l'Est et au bord de la mer, et au ch. 84, *ibid.*, p. 465, il laisse entendre qu'elle se trouve près du quartier juif, mais il confond sans doute ici avec celle d'Alexandre où se sont déroulés les événements de 415 également rapportés par Socrate, v. *infra* n. 47. Ce n'est donc pas entre deux quartiers juifs qu'il y a confusion, comme l'avait cru Adriani, *Repertorio*, p. 239, cf. p. 210, mais entre deux églises.

28. *Index des Lettres festales ad a. 369 et 370*.

29. *Ibid.*, ad a. 369, « le pape commença à construire dans le Mendidion l'église qui porte son nom », trad. M. Albert, *SC* (sous presse). Le *Panarion*, composé dans les années 374/377, atteste que peu après la mort d'Athanase, on l'appelait encore du nom du quartier dans lequel elle fut construite. Dans la *Chronique* de Jean de Nikiou elle porte le nom d'Athanase, 84 et 107. Transformée en mosquée dite du Soûq el Attarin (marché des épiciers) à partir de 1084, elle contenait, d'après la description de Saint-Genis, un sarcophage, magnifique cuve monolithe qui occupait le centre de l'édifice antérieur et aurait servi de cuve baptismale à la nouvelle église, *Description de l'Égypte*, Paris, 1829, V, p. 369-376, et *Atlas*, V, pl. 40. Ce sarcophage, aujourd'hui au British Museum, que l'on prit pour le *Sôma* d'Alexandre, n'est autre que celui de Nectanebo II. Un fragment d'inscription où l'on peut lire seulement le mot *Constantinon* a également été trouvé sur un morceau de marbre gris faisant partie du pavement de la mosquée, inscription grecque écrite en caractères latins (*ibid.*, p. 373).

8. *L'église d'Annianos*. Elle n'est connue que par son nom, celui du donateur sans doute, le même que celui du premier évêque d'Alexandrie, le successeur de Marc dans la liste transmise par Eusèbe<sup>30</sup>.

9. *L'église de Baukalis*. Ce nom a été rapproché de celui du lieu-dit *Boukolon* cité dans les *Acta Petri*<sup>31</sup>. C'est dans cet endroit près de la mer, non loin du port et à proximité de la nécropole orientale que, selon eux, Pierre d'Alexandrie fut conduit avant de recevoir le martyre, le 25 novembre 311, là même ajoutent-ils où l'évangéliste Marc avait subi le sien<sup>31bis</sup> et où un *martyrium* avait été élevé à sa mémoire<sup>32</sup>. Qu'un martyr du nom de Marc ait été enterré en cet endroit dont le nom évoque le site primitif du « pays des bergers » qu'était Rhakotis<sup>33</sup> — par opposition à la ville toute proche — sans doute à l'époque de la persécution de Déce, n'est pas impossible. Qu'il s'agisse des restes de l'évangéliste considéré comme le fondateur de l'Église d'Alexandrie et qu'ils n'aient suscité que bien tardivement la construction d'un modeste *martyrium* est plus surprenant. Les *Acta* permettent simplement de localiser près de la côte et dans le faubourg oriental, à proximité du *martyrium* de S. Marc, l'église de Baukalis<sup>34</sup>, dont le prêtre allait faire parler de lui en faisant chanter les strophes

30. *H.E.*, II, 24, dans la 8<sup>e</sup> année du règne de Néron, *Chronicon, ad a.*, ajoute la durée de son épiscopat : 22 ans, cf. Jérôme, *De viris*, 8 ; *Acta Petri*, PG 18, 462 AB. On lui forgea une légende, Euty chius, *Annales*, 328-333, Sévère al Asmúnayn, *Hist. des Patriarches*, PO, I, 2, p. 149.

31. Εἰς τόπον καλούμενον τὴ βουκόλου, *BHG* 1502, éd. J. Viteau, p. 77, *in locum qui dicitur Bucolia*, *BHL* 6692, PG 18, 461 C 9-11. NÉROUTSOS, *o.c.* p. 68-69, A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 105 et 173-174, repris par Adriani.

31bis. Cf. Ps.-Épiphane, *Indices Apostolorum*, 14 (Marc), éd. Schermann, p. 116, 6-13, *Chron. pas.*, PG 92, 608 C.

32. PG 18, 461 C 9-11 : « eum duxerunt in locum qui dicitur Bucolia ubi et sanctus Marcus martyrium pro Christo suscepit » ; 463 A 8-9 ; « tulerunt eum e regione sanctuarii evangelistae in vallem juxta sepulchra » ; 464 B 1-2, « ad sanctuarium evangelistae ubi et martyrii metam complevit ». Ce *martyrium*, construit tardivement sur la tombe du martyr (*ibid.*, 462 C 11), est mentionné en même temps que celui de Pierre à Rome et que le Saint-Sépulcre de Jérusalem comme étape du pèlerinage entrepris par le prêtre Philoromos à la fin du IV<sup>e</sup> s., Palladius, *Hist. laus.*, 45, 4, éd. Bartelink, 1974, p. 220.

33. Cf. Strabon, *Geogr.*, 17, 1, 6 ; A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 63.

34. Et non « de saint Marc », comme on le répète, à tort, depuis Neroutsos, *o.c.*, p. 68-69, cf. Leclercq, dans *DACL*, I, 1, 1111-1112 ; A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 173-174. Une église de S. Marc, distincte de celle de Baukalis, vint compléter le *martyrium*, sans doute sous l'épiscopat de Théophile : le disciple de l'abba Pambo, envoyé à Alexandrie, passait en effet ses nuits ἐν τῷ νόρθῃ κτῆς ἐκκλησίας ἐν τῷ ναφ τοῦ ἀγίου Μάρκου (v. Leclercq, *o.c.* 1186), et Jean de Nikiou, *Chron.*, 95, p. 548, la situe « près du rivage à l'Orient de la ville non loin de la porte du Soleil ». Cf. *Synaxaire*, 30<sup>e</sup> Barmoudah (25 avril), PO XVI, 2, p. 346. E. Breccia, *Alexandrea ad Aegyptum*, p. 54, fait état de chapiteaux de marbre du V<sup>e</sup> s. susceptibles de lui avoir appartenu, dont trois ont été déposés au Musée d'Alexandrie et un à celui du Caire. Incendiée en 640 à l'arrivée des Arabes, elle fut reconstruite en 680 et, en 828, deux marchands vénitiens y dérobèrent le corps présumé de S. Marc. Elle sera définitivement détruite en 1218, v. J. FAIVRE, *Le Martyrium de S. Marc*, dans *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Art copte*, III, 1937, p. 67-74. Elle ne doit pas être confondue avec une autre église également dédiée à S. Marc au Sud de la ville, v. *infra*.

de sa *Thalie* à ses fidèles, les marins, les dockers du port et les meuniers qui habitaient dans ce faubourg<sup>35</sup>.

10. *L'église appelée le Kaisaréion*. Cet ancien sanctuaire commencé par Cléopâtre en l'honneur d'Antoine ou de César allait devenir le centre du culte impérial à partir d'Auguste sous la dénomination de *Sébastéion* ou *Augusteum*<sup>36</sup>. Il constituait, en face du port oriental<sup>37</sup>, un ensemble monumental imposant comprenant des portiques, un temple et de nombreuses constructions annexes à l'intérieur d'un *temenos* dont seules les fondations de l'angle Ouest ont pu être mises à jour<sup>38</sup>. C'est à l'intérieur de cet enclos qu'une église fut construite, probablement à partir de bâtiments déjà existants<sup>39</sup> avec l'autorisation de l'empereur Constance qui marquait ainsi sa faveur à l'évêque arien Grégoire, installé à Alexandrie après le départ forcé d'Athanase en mars 339. Les travaux commencèrent en effet sous l'épiscopat de l'hétérodoxe, mais celui-ci devait mourir en 345 avant leur achèvement<sup>40</sup>. Athanase, de retour dans sa capitale en octobre 346, fut accusé d'en avoir célébré la dédicace sans l'autorisation impériale, alors qu'elle était toujours inachevée, entre 351 et

35. Philostorge, *H.E.*, II, 2.

36. Souda, s.v. ἡμῆργον (à Antoine), Dion Cass., 51, 15, 5 (à César). Malalas, *Chronogr.* IX, PG 337 A, en fait un édifice construit par César pour le fils qu'il eut de Cléopâtre, Césarion ; Jean de Nikiou, *Chron.*, 64, reprend les deux traditions. Strabon, *Geogr.*, 17, 1, 9, le cite sous le nom de *Kaisaréion*, de même que Pline, *NH*, 36, 69, in *Caesaris templo* ; Philon, *Ad Caium*, 151, le mentionne sous le nom de Σεβαστεῖον ἐπιβατηρίου Καίσαρος νεῶς (= Καίσαρεῖον), sur Auguste « protecteur des voyageurs, v. Suétone, *Aug.*, 98. V. en dernier lieu, P.M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, 1972, p. 24-25.

37. Entre le Posidéion au NE et l'emporion et les apostases au SO, si l'on suit la description de Strabon, *Geogr.*, 17, 1, 9.

38. Philon, *Ad Caium*, 151, éd. Pelletier, p. 176, en donne une description éblouie. Des fouilles ont été entreprises en 1874 alors que les deux obélisques qui en marquaient l'entrée étaient encore en place, obélisques signalés par Pline, *o.c.*, *ad portum in Caesaris templo*, v. NEROUTSOS-BEY, *L'ancienne Alexandrie*, Paris, 1888, p. 10-14, repris par E. BRECCIA, *Alexandria ad Aegyptum*, 1922, p. 54-55 et 93 ; H. LECLERCQ, dans *DACL*, I, 1, 1924, 1108-1109 ; A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 171-172 ; E. SJÖQUIST, *Kaisareion. A study in architectural iconography*, dans *Opuscula romana*, Lund, I, 1954, p. 86-105 ; A. ADRIANI, *Repertorio*, I, p. 214-215, et II, p. 64-66, pour les planches photographiques antérieures à 1877, date à laquelle l'un des obélisques fut transporté à Londres, tandis que l'autre, portant la dédicace à Auguste datée de 13/12 av. JC. (*OGIS* 656), était envoyé à New-York deux ans plus tard.

39. Athanase, *Hist. Ar.*, 74, 2, ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐν τῷ Καίσαρεῖῳ, montre clairement qu'elle occupe une partie seulement de l'*area* du Kaisaréion dont il évoque ailleurs les jardins irrigués, *ibid.*, 56,3. *L'Hist. « acephala »* 2, 9 (= Batiffol 8), permet d'établir que l'atelier monétaire se trouvait également dans le Kaisaréion : « *insistentem fabricae dominicae quae dicitur Caesarium* », *SC*, (sous presse). Épiphané hésite entre un ancien gymnase du temps d'Hadrien puis de Licinius, ou une résidence impériale, *Pan.*, 69, 2, 2, *GCS* 37, p. 153. Seules des fouilles sérieuses auraient pu permettre de déterminer la nature du bâtiment à partir duquel la construction de l'église avait été faite. L'Ἀδριανὸν mentionné par Épiphané ne peut en tout cas être confondu avec les vestiges d'un ancien édifice public situé 200 m. au S. du Kaisaréion, comme le pensait Neroutsos, *o.c.*, p. 21, v. A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 89-90 ; A. ADRIANI, *Repertorio*, p. 222-223.

40. *Pan.*, 69, 2, 3, *GCS* 37, p. 153.

353<sup>41</sup>. Rédigeant la première version de son *Apologie à Constance* entre février et juin 356, il retourne le grief et invite l'empereur à venir la célébrer lui-même dans l'église alors achevée et prête à le recevoir<sup>42</sup>. Ses dimensions, sans doute imposantes, lui valurent d'être surnommée « la grande église », comme celle d'Antioche<sup>43</sup>, et de remplacer dès lors comme église épiscopale la Théonas trop exiguë. Jusqu'à sa destruction définitive en 912<sup>44</sup>, elle conserva pourtant le nom du monument impérial qui lui avait donné naissance et devint, à son tour, le théâtre des affrontements violents entre athanasiens, ariens et païens<sup>45</sup>.

A l'énumération d'Épiphanes, trois autres églises antérieures à l'épiscopat d'Athanase (328-373) peuvent encore être ajoutées :

11. *L'église de Quirinus*. Elle est mentionnée par Athanase à l'occasion du récit des événements de 339 qui l'obligèrent à fuir à Rome. Elle fut en effet attaquée par les partisans de l'arien Grégoire peu après son départ précipité<sup>46</sup>. Mais là encore nous devons nous contenter d'un simple éponyme.

12. *L'église d'Alexandre*. Elle est mentionnée par Socrate à l'occasion du récit des événements qui mirent aux prises juifs et chrétiens en 415, sous Cyrille<sup>47</sup>. Elle pourrait être l'ancien temple de Kronos-Saturne dont l'existence, sinon la localisation, est attestée à Alexandrie depuis Athénée<sup>48</sup>. En effet une tradition rapportée par Eutychieus au x<sup>e</sup> siècle fait état d'un temple de Saturne construit par la reine Cléopâtre et transformé en église dédiée à S. Michel par l'évêque Alexandre. Les habitants d'Alexandrie qui avaient l'habitude de célébrer une grande fête à Saturne au mois d'athyr (novembre) « en lui immolant beaucoup de victimes », furent convaincus de les offrir désormais à l'ange intercesseur auprès de Dieu<sup>49</sup>. Neroutsos avait cru pouvoir identifier les substructions d'un

41. *Apol. ad Const.*, 14, ll. 1-3, 8-13, *SC* 56, p. 102-103. L'accusation est insérée entre celle concernant ses rapports avec l'usurpateur Magnence, vaincu à Mursa en sept. 351, et celle ayant trait à son refus de se rendre à une convocation impériale en 353.

42. *Apol. ad Const.*, 18, ll. 2-3, 32-33, *SC* 56, p. 108 et 109.

43. *Apol. ad Const.*, 14, *Hist. Ar.*, 55, 2 et 74, 2 ; Jean de Nikiou, *Chron.*, 64 et 84, éd. Zotenberg, p. 405 et 464. Elle est aussi appelée le *Kuriakon* par les Alexandrins, *Apol. ad Const.*, 16, cf. *supra* n.16 et 19. Pour Antioche, Eusèbe, *Vita Const.*, III, 50.

44. Eutychieus, *Annales* 501-503, *PG* 111, 1149 A (cf. 300 et 435), qui entretient une confusion avec l'ancien temple de Saturne, lui-même transformé en église, v. *infra*.

45. C'est en effet sous le nom de *Kaisaréion* qu'elle est citée par Épiphanes, *Pan.*, 69, 2, 2 (il faut écarter la lecture de *PG* 42, 2, 205 B, τῆ Καισαρείᾳ καλουμένη et retenir celle de Holl, τῆ Καισαρίῳ καλουμένη), dans l'*Index* des Lettres festales ad a. 365, 366 et 368, par Socrate, *H.E.*, VII, 15, et Jean de Nikiou, *Chron.*, 64 et 84. Elle fut le lieu d'affrontements violents en 356, 365, 366, 368 et 415 (meurtre de la philosophe Hypatie).

46. Athanase, *Hist. Ar.*, 10, 2, éd. Opitz, 2, p. 188, τῆ ἐκκλησίᾳ τῆ καλουμένη Κυρίνου.

47. *H.E.*, VII, 13 ; d'après Jean de Nikiou, *Chron.*, 84, p. 465, qui rapporte les mêmes événements, il s'agirait de l'église d'Athanase, *supra* n.27.

48. III, 110 b, Rufin, *H.E.*, II, 25 ; cf. Macrobe, *Saturnales*, I, 7, 14-15. A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 124. Celui évoqué par Jean Moschos, *Pré spirit.*, 72, est hors de la ville, au 5<sup>e</sup> mille.

49. *Annales*, 300 et 433-435, *PG* 111, 975 C et 1005 AB. Il a été repris par le *Synaxaire*

édifice mis à jour en 1876 entre le Kaisaréion et le quartier juif à cette église<sup>50</sup>. C'est cette « église S. Michel » qui aurait pris, plus tard, le nom de l'évêque Alexandre, auteur de la transformation. Le temple de Saturne serait en ce cas le premier temple païen d'Alexandrie à avoir été transformé en église<sup>51</sup>. Cette information doit être rapprochée, à notre sens, de celle, encore fournie par Socrate, selon laquelle le même évêque Alexandre reçut de Constantin, après 324, l'ordre de transporter du temple de Sérapis « dans l'église » la coudée servant à mesurer la crue du Nil<sup>52</sup>. On sait en effet que l'archange S. Michel, prince des cohortes célestes, supplanta le dieu Thot responsable de l'inondation. Son rôle d'intercesseur auprès du Dieu tout puissant lui valut la consécration de deux fêtes particulièrement importantes dans la liturgie copte, en rapport précisément avec la crue du Nil : celle du 12 payni (6 juin) et celle du 12 athyr (8 novembre)<sup>53</sup>. Il ne serait donc pas surprenant que « l'église » anonyme dans laquelle fut transportée la coudée fût l'ancien temple de Saturne, récemment transformé en église S. Michel par Alexandre, peut-être à l'occasion de la fête de la crue du 12 payni 326 ou 327.

13. *L'église de Pierre*. Les *Acta Petri* nous apprennent que l'évêque martyr (300-311) avait lui-même construit une église, dédiée plus tard à Marie, dans le faubourg occidental de la ville où il devait finalement être enterré<sup>54</sup>. Le texte

---

copte-arabe au 12 payni (6 juin), *PO XVII*, 3, p. 559-560, éd. R. Basset ; et par l'historien arabe al-Maqrisy dans sa *Description topographique et historique de l'Égypte*, trad. par U. Bouriant, Paris, 1895, p. 442. La lecture d'Amélineau (*Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, p. 43) d'un temple de Mercure (*sic*) est erronée (erreur reprise par A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 175, D. BONNEAU, *La crue du Nil*, Paris, 1964, p. 430, A. ADRIANI, *Repertorio*, p. 250, A. Bernard et d'autres).

50. *L'ancienne Alexandrie*, p. 71-73, à partir de fragments d'ornementation chrétienne et d'inscriptions grecques et coptes.

51. Entre 324, date de la victoire de Constantin, et 328. Jean de Nikiou, *Chron.*, 64, p. 405, fait état de la transformation, non pas du temple de Saturne, mais du Kaisaréion, « ancien temple construit par Cléopâtre », en église S. Michel par Constantin. Eutychius, *Annales* 300 et 435, *PG* 111, 975 C et 1005 B, dit aussi que l'église Saint-Michel est appelée *Qaysarya* (cf. *Synaxaire*, *ibid.*, p. 560). La confusion vient sans doute de ce que la construction des deux temples est attribuée à Cléopâtre.

52. *H.E.*, I, 18, 2, sans autre précision, cf. Sozomène, I, 8, 5, « dans les églises », la source étant sans doute Rufin, *H.E.*, II, 30, qui fait le récit de la destruction du Serapeum sous Théodose : *ulna ipsa (...) ad aquarum dominum in ecclesiam coepta deferri*, la coudée est désormais confiée au Seigneur des eaux dans une église.

53. *Synaxaire copte*, 12 payni, *PO XVII*, 3, p. 559-560, 12 athyr, *ibid.*, III, 3, p. 279-283, qui précise qu'il est également honoré « chaque douzième jour du mois, parce qu'il implore le Seigneur pour les fruits, la crue du Nil, l'égalité de la température »... v. W. LUCKEN, *Michael*, Göttingen, 1898, p. 54, sur les attributs de S. Michel qui l'apparentent à certaines divinités païennes dont Hermès, C.D.G. MÜLLER, *Die Engellehre der koptische Kirche*, Wiesbaden, 1956, p. 8-35 et 93-96, et R.G. COQUIN, *Les origines de l'Épiphanie en Égypte*, coll. Lex orandi, 1967, p. 168.

54. *BHL* 6692, *PG* 18, 464 B : « in ecclesiam quam ipse aedificauerat, ubi et nunc requiescit (...) in ecclesiam beatissimae Dei Genitricis semperque virginis Mariae quam ... ipse ob martyrum coemeteria ad occidentalem partem in quodam prosatio construxerat » ; 465 CD :

précise que l'église est liée au « cimetière des martyrs », ce qui laisse entendre qu'un nombre important de martyrs de la dernière persécution ont été enterrés dans ce faubourg dit de Necropolis<sup>55</sup>, à l'Ouest des murs de l'ancienne enceinte, entre le lac Maréotis et la mer, vaste nécropole aujourd'hui recouverte par la banlieue industrielle d'Alexandrie ; et ce fut pour répondre à la dévotion chrétienne qu'il fit construire cet édifice de culte, entre l'édit de Galère d'avril 311 mettant fin à la persécution et son arrestation-surprise sur ordre de Maximin en novembre de la même année<sup>56</sup>. La liturgie alexandrine devait célébrer très tôt la fête anniversaire de son martyr le 25 novembre, et Rufin qui évoque cette célébration par l'évêque Alexandre (312-328), indique qu'elle se déroulait *in loco mari vicino*<sup>57</sup>. Cette église de Pierre, église cémétériale, appartient, avec le *martyrium* de S. Marc dans le faubourg oriental, à ces constructions *extra muros* dont le développement à partir du iv<sup>e</sup> siècle, quoique bien modeste comparé à celui de Rome, constitue toutefois l'un des éléments nouveaux de la géographie ecclésiastique de la ville.

Mises à part celles du Kaisaréion et du Mendidéion, Alexandrie compterait donc onze églises avant l'épiscopat d'Athanase : trois d'entre elles dès la deuxième moitié du iii<sup>e</sup> siècle — Denys, Théonas et Piérios — quatre dans le premier quart du iv<sup>e</sup> siècle, celles de Pierre (hors les murs), d'Alexandre, de Baukalis et de Quirinus ; pour les quatre dernières — celles de Sérapion, de la Persaia, du Dizya et d'Annianos — le texte d'Épiphane, seul témoin, pourrait laisser entendre qu'elles existaient dès le temps d'Arius, prêtre de Baukalis, mais la présence, dans cette énumération, de l'église du Mendidéion construite seulement en 368 par Athanase oblige à la prudence. Toutefois le clergé d'Alexandrie comprend déjà à l'époque d'Alexandre vingt-cinq prêtres<sup>58</sup> dont on sait, toujours par le même Épiphane, qu'un certain nombre avait été placé par l'évêque à la tête d'une église. Trois d'entre eux, en plus d'Arius, sont cités :

« *deposuerunt sanctas reliquias et sepelierunt eas in coemeterio quod dudum ab eo fuerat constructum* ». Cette église est peut-être la même que celle du même nom évoquée dans le récit de Jean Moschos, *Pré spirit.*, 73, à proximité d'un monastère, mais doit être distinguée de l'église de Pierre signalée par Jean de Nikiou en face de l'ancien Serapeum, *Chron.*, 83, p. 450, v. *infra*. La dédicace à Marie me l'avait fait assimiler à tort à la Théonas, elle-même dédiée tardivement à la Mère de Dieu (v. *supra* n.17), dans une étude sur les *origines de l'Église copte*, dans *REA*, 83, 1981, p. 42, n.53, à corriger.

55. Cf. la description de Strabon, *Geogr.*, 17, 1, 10. A. BERNAND, *Alexandrie la grande*, Paris, 1966, ch. XII, donne une analyse d'ensemble de cette nécropole.

56. Eusèbe, *H.E.*, IX, 6, 2, cf. VII, 32, 31. Les *Acta Petri* (BHL 6692 dans PG 18, 455 D-456 A) rapportent l'arrêt brusque de la persécution, le retour de Pierre à Alexandrie : « *coeperuntque fideles ad martyrum memorias catervatim currere* ».

57. *H.E.*, I, 14, cf. Sozomène, II, 17, 6, τοὺς ὀφθαλμοὺς εἶχεν ἐπὶ τὴν θάλασσαν. Ces textes ont généralement été rapportés à l'église de Théonas, v. A. CALDERINI, *Dizionario*, p. 169, A. ADRIANI, *Repertorio*, p. 217. Sur la date, *Acta Petri*, *ibid.*, 463 C, et synaxaire grec et copte au 29 athyr.

58. Lettres encyclique d'Alexandre, éd. H.G. Opitz, *Athanasius Werke*, 3, urk. 4b, p. 10-11 (17 signatures de prêtres de la ville), et p. 7 (8 noms de prêtres excommuniés).

Karpones, Kollouthos et Sarmatas<sup>59</sup>, mais sans le nom de l'église dont ils avaient la charge. On ne peut guère aller au-delà.

Ces lieux de culte, aussi modestes fussent-ils et dont la plupart n'ont laissé qu'un simple nom impossible à localiser dans l'espace urbain, n'en traduisent pas moins la vigueur de la communauté chrétienne à Alexandrie à la veille du triomphe de Constantin<sup>60</sup>. Ils furent aménagés dans la ville, vraisemblablement sans plan préconçu, à la faveur de donations de l'évêque (Denys, Théonas, Pierre) et de généreux fidèles (Piérios, Sérapion, Annianos, Quirinus) pour répondre aux besoins de petites communautés. Pendant toute la première moitié du iv<sup>e</sup> siècle, c'est à la Théonas, à l'ouest de la ville que l'ensemble du peuple chrétien est appelé à manifester son unité autour de l'évêque lors de la synaxe dominicale<sup>61</sup>. On aura remarqué l'absence d'Alexandrie dans la liste des villes qui ont bénéficié des générosités de Constantin pour les constructions d'édifices chrétiens. Ni lieu saint, ni résidence impériale, la métropole de l'Orient reste à l'écart des circuits officiels. C'est Constance — et non Constantin comme on l'a parfois un peu vite affirmé<sup>62</sup> — qui autorisa la construction d'une église dans le Kaisaréion en un temps où l'évêque de la ville, créature de ceux de la cour, allait enfin permettre, croyait-on, de réaliser l'unité et la paix religieuse en Orient<sup>63</sup>.

Athanase ne fait qu'hériter au milieu du iv<sup>e</sup> siècle de cette « grande église », seule désormais capable de contenir le peuple des fidèles, particulièrement nombreux lors de la fête de Pâques<sup>64</sup>. Sa construction se sera étalée sur près de quinze ans. Toutefois le Kaisaréion ne deviendra pas le siège de la résidence épiscopale qui, de la Théonas jusqu'en 356, passe à l'église de Denys à partir de l'installation de l'arien Georges en 357. C'est là qu'Athanase finira ses jours, après son installation enfin définitive par le notaire Brasidas en 366<sup>65</sup>.

Le grand bâtisseur d'églises à Alexandrie fut l'évêque Théophile (385-412)<sup>66</sup>. Nos principales sources d'information, plus tardives et difficilement vérifiables,

59. *Pan.*, 69, 1, 2, *GCS* 37, p. 152.

60. Rome, au temps des papes Sylvestre et Marc, ne compte que deux églises de quartier en dehors des donations constantiniennes, v. C. PIETRI, *Roma christiana*, Paris, 1976, I, p. 115-116.

61. Nous traitons ailleurs de la liturgie alexandrine.

62. A la suite de Jean de Nikiou, *Chronique*, 64, éd. Zotenberg, Paris 1883, p. 405 ; cf. E. AMÉLINEAU, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris 1893, p. 38.

63. C'est dans le même temps que la « grande église » de Constantinople commence d'être construite, Socrate, *H.E.*, II, 16, à ce sujet v. G. DAGRON, *Naissance d'une capitale, Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris, 1974, p. 397-399. La dédicace en est célébrée le 15 février 360, *Chron. pasc.*, ad a. 360.

64. *Apol. ad Const.*, 14, l. 17, *SC*, 56, p. 103.

65. V. *supra*, notes 14 et 15.

66. Eutychius, *Annales*, PG 111, 1026 A, qui indique également que l'évêque Timothée, le prédécesseur de Théophile (380-385), construisit plusieurs églises dont on ne connaît pas les noms, *ibid.*, 1018 ; *Synaxaire copte*, PO I, 3, p. 347. Cf. Sozomène, *H.E.*, VIII, 12, Isidore l'hospitalier refuse que Théophile s'empare d'un legs important destiné aux pauvres pour construire des églises.

sont constituées par la *Chronique* de Jean de Nikiou, de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, et le *Synaxaire copte* du XIII<sup>e</sup> siècle, qui utilise cependant des éléments beaucoup plus anciens<sup>67</sup>. Une dizaine de constructions nouvelles peuvent ainsi être repérées :

1. Un *martyrium* dédié à S. Jean-Baptiste ainsi qu'une église furent élevés peu après 391 sur les ruines du Sérapeum<sup>68</sup>. Si l'on en croit Rufin à qui l'on doit cette information de source alexandrine, la construction de ce *martyrium* réalisait un vœu d'Athanase qui avait reçu une partie des reliques du Précurseur échappées à la profanation païenne au temps de Julien<sup>69</sup>. Les fouilles du Sérapeum ont permis de repérer les traces d'une construction chrétienne dans la partie SO du temple détruit : des murs de pierres irrégulières reliées par du mortier, un sol en brique avec des restes de mosaïques, deux cuves baptismales avec des marches pour y descendre, une citerne en forme de croix, un magasin en sous-sol ainsi qu'une autre citerne portant quatre croix incisées sur les parois ; on y ajoutera des restes d'amphores du IV<sup>e</sup> siècle portant le monogramme du Christ<sup>70</sup>. Sozomène, qui suit pourtant le récit de Rufin à cet endroit, ne fait état que de l'église dédiée, selon lui, à l'empereur Arcadius<sup>71</sup>. La tradition copte a retenu le nom d'une église S. Jean-Baptiste parmi les constructions attribuées à Théophile, nom auquel elle associe celui du prophète Elisée<sup>72</sup>. De

67. Conservée dans une traduction éthiopienne, la *Chronique* de l'évêque monophysite a été éditée et traduite en français par Zotenberg en 1883 ; il en existe une édition anglaise due à R.H. Charles, Londres, 1916. Le *Synaxaire*, dont la tradition copte attribue la rédaction à Michel de Malig mort en 1246/7, utilise, entre autres, les *Annales* du patriarche melkite Euty chius déjà citées, *supra*, n. 17, 30, 44, 49, 51 et 66 ; pour le mois de Babe h, *PO* I, 3, éd. R. Basset, Paris 1907, ou J. Forget, *Synaxarium alexandrinum*, *CSCO* 47, Beyrouth-Paris. 1905.

68. Rufin, *H.E.*, II, 27 : « *Nam in Serapis sepulchro, profanis aedibus conplanatis, ex uno latere martyrium, ex altero consurgit ecclesia* ».

69. II, 28, les païens de Sébaste profanèrent le tombeau de Jean-Baptiste, une partie des ossements recueillis fut portée à Athanase par le diacre Julien, et l'évêque les conserva *sub cavato sacrarii pariete inclusas*, pour la génération suivante. L'existence d'ossements de J.B. et d'Elisée à Sébaste est par ailleurs attestée par Jérôme, *ep.* 46, 13 et 108, 13. La source manifestement alexandrine utilisée par Rufin se retrouve dans une lettre attribuée à Théophile et conservée en copte à la B.N., *Ms copte* 129 (14) fol. 110, éd. T. Orlandi, dans *Riv. degli Studi orientali*, 44, 1969, p. 23-26, dans l'*Hist. Eccles. Alexandrinae*, en copte, I, éd. T. Orlandi, coll. *Testi e documenti per lo studio dell'Antichità*, t. 17, Milan 1968, p. 66-67, II, t. 31, 1970, p. 62-63, qui renvoie également à une œuvre de Théophile intitulée *Narratio integra aedificationis martyrii Iohannis Baptistae*, et dans l'*Hist. des Patriarches*, *PO* I, 4, p. 499 et 426. Le chapitre de Rufin ne concerne que le *martyrium* de J.B., le nom de l'église n'est nulle part indiqué par lui. La *Chronique* de Bède, éd. Mommsen, *Chron. min.*, 3 (= *MGHaa* XIII), p. 297, qui reprend presque intégralement le récit de Rufin, ajoute que Théophile « *s. Iohannis ibidem consecrauit ecclesiam* » mais elle ne parle pas du *martyrium*.

70. A. ROWE et B.R. REES, *The great Serapeum of Alexandria*, dans *Bull. of the John Ryk. Libr.*, 39, 1957, p. 503, qui reprend les conclusions de A. Rowe, exprimées dans le *Bull. de la Soc. Roy. d'Archéol. d'Alex.*, 35, 1942, p. 132.

71. *H.E.*, VII, 15, 8.

72. *Synaxaire*, 18 Babe h (15 oct.), *PO* I,3, p. 347, cf. Sévère al Asmūnayn, *Hist. des Patriarches*, *PO* I, 4, p. 426. D'après les *Consularia Ital.*, éd. Mommsen, *Chron. min.*, 1 (= *MGHaa* IX), p. 269, 30, les ossements de s. Antoine y furent déposés en 561. L'*Hist. Eccles. Alexan-*

son côté, Jean de Nikiou, qui ne mentionne pas cette église par ailleurs, indique que celle qui remplaça le Sérapeum était dédiée à Honorius, le second fils de l'empereur Théodose<sup>73</sup>. Il s'agit vraisemblablement de la même église.

2. *L'église de Pierre*. L'auteur de la *Chronique* ajoute, à propos de la précédente, qu'elle était située « en face de l'église du patriarche S. Pierre, le sceau et le dernier des martyrs<sup>74</sup> ». C'est la seconde à être ainsi dédiée à l'évêque martyr, *intra muros* cette fois<sup>75</sup>.

3. *L'église de Théodose*. Aucune indication topographique n'est fournie ni par Jean de Nikiou, qui la qualifie simplement de « magnifique<sup>76</sup> », ni par Euty-

---

*drinae* I, en copte, éd. Orlandi, t. 17, p. 46, trad. p. 67, ll. 339-342, et II, t. 31, p. 62-63, la situe conformément au vœu d'Athanase devant le jardin légué par l'évêque à son Église, dans un endroit appelé « Hermès » au S. de la ville, près d'une décharge publique, cf. *Hist. des Patriarches*, *ibid.*, p. 419, qui parle de tertres. Ceci pourrait évoquer les *kopriai*, ces « collines aux tessons », dépotoirs utilisés comme cimetières et situés à l'E. et au SE. de la ville, signalés par Neroutsos-Bey, *L'ancienne Alexandrie*, p. 26-35, et dont faisait partie la colline artificielle du Paneum mentionnée par Ps. Callisthène, I, 32. E. AMÉLINEAU, *Géogr. de l'Égypte à l'époque copte*, p. 41, avait déjà rapproché le nom d'Ed-Daimâs, « les sépultures », donné par le *Synaxaire* pour sa localisation, de celui du Kôm el Dimos, l'ancienne colline du Paneum, à l'E. de la ville, où les fouilles polonaises ont, depuis, dégagé les restes d'un cimetière d'époque arabe au-dessus de niveaux plus anciens, v. les *Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences*, XXII, Varsovie 1979, p. 79-89. Il y aurait donc, selon A. ADRIANI, *Reperitorio*, p. 216, qui a repris en partie ces éléments, deux églises, l'une de S. J.B., à l'emplacement du Sérapéion, l'autre de S. J.B. et d'Élisée au Paneum. On notera que Rufin ne parle que du *martyrium* de S. J.B., de même l'*Hist. copte*, après avoir mentionné le transfert des ossements de J.B. et d'Élisée à Alexandrie, ne retient plus que le nom du Précurseur quand il s'agit du *martyrium* et de l'église. Eutychiûs, *Annales PG* 111, 1026 A, mentionne, parmi les constructions de Théophile, une « église Saint-Jean », sans plus de précision.

73. *Chron.*, 83, p. 450, elle était aussi appelée du nom des martyrs Côme et Damien, ajoutait-il. Il s'agit d'une erreur que permet de rectifier l'*Hist. des Patriarches*, I, 4, p. 467, cette dernière église a, en effet, été construite, non pas sous l'empereur Théodose, comme le croit Jean de Nikiou, mais par le patriarche Théodose II, sous Justinien, « à l'Est de l'amphithéâtre et un peu à l'Ouest des colonnes », en même temps qu'une autre église appelée « à l'Angéliou », du nom du lieu où elle avait été édifiée, « à l'Est des 150 marches, à l'Ouest de la ville, au lieu appelé les colonnes et le Serapeum, c'est-à-dire l'Angéliou », après que les lieux de culte de la ville aient été fermés sur ordre de Justinien (v. J. MASPÉRO, *Hist. des Patriarches d'Alexandrie*, Paris 1923, p. 141-142 et n. 3). Cette dernière, dédiée à Marie Mère de Dieu, comme l'indique le *Livre de la consécration du sanctuaire de Benjamin* (patriarche du VII<sup>e</sup> s.) publié par R. Coquin, *Bibl. d'Études coptes*, 13, Le Caire, 1975, p. 50-53, a été confondue avec l'église de Saint Jean-Baptiste par E. Breccia, repris par Rowe et Rees, *o.c.*, p. 503, et en dernier lieu par F. THÉLAMON, *Païens et Chrétiens au IV<sup>e</sup> siècle. L'apport de l'« Histoire ecclésiastique » de Rufin d'Aquilée*, Paris 1981, p. 264. Comme l'a fort bien démontré R. Coquin, l'Angéliou est un lieu, à l'Est du Serapeum (peut-être en rapport avec l'évangéliste Marc), et non le nom d'une église particulière. L'église dite « à l'Angéliou » fut restaurée un siècle plus tard par le patriarche Isaac (682-684), v. E. Amélineau, *Vie du Patriarche Isaac*, p. 57.

74. *Chron.*, 83, p. 450.

75. *Supra*, n.13. CALDERINI, *Dizionario*, p. 176, y voit une seule et même église, ce que dément la précision topographique fournie par J. de Nikiou.

76. *Chron.*, 83, p. 450, cf. Malalas, *Chronogr.*, XIV, 359, PG 97, 533 C, selon lequel Théodose fut le donateur.

chius qui précise qu'elle était couverte d'or<sup>77</sup>. Il n'est pas impossible qu'elle ait été élevée, tout comme celles dédiées à ses deux fils, sur la colline du Sérapeum<sup>78</sup>, concrétisant ainsi la reconnaissance de Théophile pour le soutien qu'il reçut de l'empereur dans sa lutte contre le dernier bastion du paganisme alexandrin.

4. *L'église d'Arcadius* fut construite du vivant de Théodose, si l'on suit Jean de Nikiou<sup>79</sup>.

5. *L'église de S. Marc*. Outre celle édifiée à proximité du *martyrium* de S. Marc près de la mer, à l'Est de la ville<sup>80</sup>, une seconde église, située au Sud, près d'une des portes, fut consacrée à l'Évangéliste<sup>81</sup>. C'est là que furent déposés les corps des Saints Cyr et Jean, avant d'être transférés, le 28 juin 414 selon la tradition, dans l'église des Évangélistes construite au temps de l'évêque Cyrille près de Canope, sur l'emplacement du temple d'Isis *medica*<sup>82</sup>.

6. *L'église de Marie Mère de Dieu*. Elle était située à l'Est de la ville<sup>83</sup>. C'est la troisième église consacrée à la *Théotokos*, après la Théonas et l'église cémentériale de Pierre, toutes deux élevées à l'Ouest de la cité<sup>84</sup>.

7. *L'église S. Raphaël*. Le *Synaxaire* signale simplement qu'elle fut construite dans l'île de Pharos<sup>85</sup>.

8. *L'église des Trois Enfants*, sans autre précision<sup>86</sup>.

77. *Annales*, PG 111, 1026 A. Elle est citée par Jean Moschos, *Pré spirit.*, 111.

78. Les trois églises sont en effet évoquées ensemble par Jean de Nikiou.

79. *Chron.*, 83, p. 450. Pour Sozomène, il s'agit d'une construction du règne d'Arcadius (395-408), v. *supra* n. 71, de même Eutychius, *Annales*, PG 111, 1030 D, cf. 1062 D (sous Jean l'Aumônier).

80. *Supra*, n. 34.

81. Jean de Nikiou, *Chron.*, 95, p. 524. Elle a été identifiée à tort à la mosquée « des 1 000 colonnes » (*supra* n. 18), v. Description de l'Égypte, p. 491, et MAHMOUD-BEY, *Mémoire sur l'antique Alexandrie*, contredit par E. AMÉLINEAU, *Géogr. de l'Égypte à l'époque copte*, p. 41-43.

82. *Synaxaire*, 4 Abib (28 juin), PO XVII, 5, p. 621-622, Sophronius, *SS Cyri et Joan. miracula*, PG 87, 3, 3693 et 3696 ; sur le site, v. A. BERNARD, *Le delta égyptien d'après les textes grecs, I, Les confins libyques*, Le Caire, 1970, p. 321-327.

83. Eutychius, *Annales*, PG 111, 1026 A, *Synaxaire*, 18 Babehe (15 oct.), PO I, 3, p. 347.

84. *Supra*, notes 17 et 54. L'église dite « à l'Angélien », élevée sous Justinien, sera la quatrième, v. *supra*, n. 73.

85. PO I, 3, p. 347, cf. *l'Hist. des Patriarches*, PO I, 4, p. 430. L'archange succède ainsi à Isis-Pharia dans sa fonction de protectrice de la navigation ; un temple de la déesse s'élevait dans l'île au Sud du fort Quait-Bey, dont on n'a pratiquement rien retrouvé, v. A. BERNARD, *Alexandrie la grande*, Paris 1966, p. 133. Un sermon « pour la dédicace de l'église de S. Raphaël dans l'île de Patras », conservé en copte, figure parmi les œuvres attribuées à Théophile, v. M. RICHARD, *Les écrits de Théophile d'Alexandrie*, dans *Le Muséon*, 52, 1939, p. 33-50, n° 41.

86. *Synaxaire*, 20 Babehe, PO I, 3, p. 353. Elle est également mentionnée par Sophronius,

9. Enfin, un groupe d'églises appelées « les sept » achève la liste du *Synaxaire*<sup>87</sup>.

Ainsi, malgré bien des inconnues et des incertitudes, la multiplication des constructions dans la ville — auxquelles s'ajoutent les temples transformés en églises<sup>88</sup> — et l'édification de *martyria* à proximité des nécropoles occidentales et orientales, témoignent du développement de la mission alexandrine et des formes de dévotion populaire devenues communes à l'ensemble de la chrétienté. Dans la quasi totalité des cas, on l'aura constaté, ce sont les donations privées qui ont permis à l'Église d'Alexandrie de répondre aux exigences d'un encadrement de masse par cette conquête de l'espace urbain et suburbain, tandis que prêtres et diacres, en plus grand nombre, y assuraient, sous le contrôle plus étroit de l'évêque, un service liturgique permanent, doublé sans doute d'un service d'assistance. Cette parure d'églises achevait de faire de l'ancienne cité des dieux, en ce début du v<sup>e</sup> siècle, la métropole de l'Orient encore la plus prestigieuse du christianisme.

Annik MARTIN

Université de Rennes II  
Institut des Sciences  
Historiques et Politiques

RÉSUMÉ : Peut-on se faire une idée de la géographie ecclésiastique de la capitale de l'Orient la plus anciennement christianisée ? L'entreprise s'avère particulièrement difficile en la quasi absence de documents archéologiques sûrs. Nous avons cependant tenté cette étude à partir d'une analyse critique des textes, mentions diverses etc... Modestes et peu nombreux à la veille du triomphe de Constantin, ils se développent surtout à la fin du iv<sup>e</sup> s. et au début du v<sup>e</sup> siècle, sous l'épiscopat de Théophile. Il faut attendre le milieu du iv<sup>e</sup> s. pour que la ville soit enfin dotée d'une église épiscopale suffisamment vaste pour pouvoir contenir la foule des fidèles. Ni lieu saint ni résidence impériale, la métropole de l'Orient, à l'écart des circuits officiels, eut, de plus, à pâtir de son orthodoxie : c'est à un évêque arien que l'empereur Constance confia le soin d'utiliser des bâtiments du Kaisaréion pour en faire la « grande église » de la ville.

PG 87, 3505 B. Un sermon pour la dédicace de cette église, conservé en copte et en éthiopien, est attribué à Théophile, v. RICHARD, *o.c.*, n° 40.

87. Au 18 Babeh, PO I, 3, p. 347.

88. *Ibid.*, et Sévère, *Hist. des Patriarches*, PO I, 4, p. 430.